



HAL
open science

Insertions dans l'istoria ecclesiastica de Bède

André Crépin

► **To cite this version:**

André Crépin. Insertions dans l'istoria ecclesiastica de Bède. Marges/Seuils, May 2002, Nancy, France. pp.243-246. hal-04691960

HAL Id: hal-04691960

<https://hal.science/hal-04691960v1>

Submitted on 9 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Insertions dans l'*Historia ecclesiastica* de Bède

Je distinguerai trois catégories d'insertion.

1. Insertions structurelles

1.1 Il est facile de découper l'*HE* en sous-ensembles, qui forment des **dossiers** à base de *libelli*.

L'exemple le plus évident est la série de réponses du pape Grégoire le Grand à son envoyé missionnaire, Augustin (I, 27). Bède note un peu plus loin à ce propos que « nous avons exposé [cette matière], insérant tout l'opuscule dans la présente *Histoire* », *supra docuimus, totum libellum his inserentes historiis* (II, 1 § 5/18-19).¹ Bède, le styliste, a soin d'insérer *inserentes* dans *in...historiis* !

Un *libellus* est souvent l'histoire édifiante d'un monastère. Dans la liste de ses propres ouvrages (V, 24) Bède mentionne « une histoire des abbés du présent monastère où j'ai la joie de servir Dieu – les abbés Bénédict, Ceolfrith et Hwætberht – en deux petits volumes », *in libellis duobus*. Dans l'édition Plummer² ces volumes comptent respectivement 12 et 11 pages.

Au Livre IV, 6-10, Bède exploite un *libellus* (il emploie concurremment le terme *liber*) sur sainte Æthelburh et son monastère de Barking. Notons qu'à cette occasion nous trouvons dans la traduction vieil-anglaise (fin du IX^e siècle) l'équivalent d'*inserere* : *historiae nostrae ecclesiasticae inserere* (VI, 7, § 1/4), *geþeodan in*

¹ Ma référence renvoie au Livre II, chapitre 1, paragraphe 5, lignes 18 et 19, de l'édition et traduction de A. Crépin, M. Lapidge, P. Monat et Ph. Robin, aux éd. du Cerf (Sources Chrétiennes), 3 vol., 2005.

² C. Plummer, *Venerabilis Baedae opera historica*, Oxford University Press (Clarendon), 1896. Respectivement pp. 364-77 et 377-87.

bis user ciriclice stær (Miller, 282/23-24).¹ Puis aux ch. 21-23 Bède passe à l'abbesse Hild et à son monastère de Sreanæs-Halch/Whitby.

Les ch. IV, 27-30 reprennent des passages de la *Vie* en prose de s. Cuthbert de Bède lui-même. Au Livre V, 15-17, il utilise le dossier où il résume et complète l'ouvrage d'Adamnan et d'Arculf sur les Lieux Saints : il appelle cette édition remaniée par lui *opuscula* (17, § 3/1) mais il n'en fait pas mention dans la liste de ses ouvrages à la fin du Livre V.

1.2 Collage d'extraits, typographiquement détachés dans l'éd. Plummer. Ils sont nombreux dans le Livre I : extraits d'Orose (I, 9-11), de Gildas (I, 12-14), pages tirées de la *Vie de s. Germain* par Constance de Lyon (mission de s. Germain et de s. Leu, I, 17-21).

1.3 A l'instar d'Eusèbe de Césarée, Bède reproduit des documents tels quels :

- les questions d'Augustin et les réponses du pape Grégoire (I, 27), les lettres envoyées par le pape concernant la mission d'Augustin et de ses compagnons (I, 28 et 31 ; II, 8) ; lettres des papes aux rois et reines anglo-saxons (I, 32 ; II, 10, 11, 18 ; III, 29) ;

- décrets du synode de Hertford (IV, 5), exorde de celui de Hatfield (IV, 15) ;

- documents sur la controverse pascale (II, 19 ; V, 21 longue lettre formant un véritable traité) ;

- épitaphes du pape Grégoire (II, 1, § 10/9-24) ; du roi Cædwalla à Rome (V, 7, § 2/ 6-29) ; de l'archevêque Théodore (V, 8, § 2/7-15) ; de l'évêque Wilfrid à Repton (V, 19, § 14/7-26) ;

- hymne de Bède en l'honneur de sainte Æthelthryth/Audrey (IV, 18).

Ces insertions font partie intégrante de l'*HE*, elles en forment même le corps, et Bède en prend la responsabilité plus nettement que pour les insertions de la deuxième catégorie.

¹ T. Miller, *The Old English Version of Bede's Ecclesiastical History of the English People*, EETS, 4 vol., 1890-1898. Cité par page/ligne.

2. Additions et modifications

2.1 L'*HE*, comme tous les ouvrages de Bède, est un assemblage. Il en assume la responsabilité mais il reconnaît l'aide de **collaborateurs**.

Dans sa préface Bède cite plusieurs noms. Les principaux sont Ceolwulf, roi des Northumbriens, et Albinus, abbé de Canterbury. L'importance accordée à ces deux personnages marque la double allégeance de Bède – à sa patrie anglo-saxonne de Northumbrie et à l'Église catholique romaine.

Dans une lettre à Albinus (Plummer, p. 3), Bède reconnaît sa dette : Albinus l'a incité à écrire l'*HE*, et il l'a aidé en lui fournissant des documents par l'entremise du prêtre Nothhelm.

Dans la lettre-préface de Bède à son roi Ceolwulf, Bède rappelle que c'est la deuxième fois qu'il lui envoie l'*HE*. La première fois c'était « pour qu'il en prenne connaissance et la critique » *ad legendum et probandum* (Préf. § 1/4). La révision royale ne doit pas être sous-estimée. Elle explique des jugements apparemment peu favorables sur le règne de Ceolwulf (V, 23, § 3/19-21 et § 6), affaibli par les fausses vocations monastiques et chassé de son trône, pour un temps, l'année même de la parution de l'*HE*. La même formule clôt les deux allusions, « l'avenir tranchera ». Plutôt que de penser que Bède fait la leçon à son roi, je pense que Ceolwulf et Bède partagent la même vision des choses ; les remarques pessimistes ont pu être contresignées ou même insérées par le roi lui-même.

2.2 Une allusion à la défaite des Sarrazins (V, 23, § 2) pose problème. S'agit-il de leur célèbre défaite près de Poitiers en 732 ? On aurait alors inséré cette addition après la parution de l'*HE* en 731, date implicitement donnée à propos de la longévité de Willibrord (V, 11, § 5/10-15) et explicitement précisée à la fin du dernier chapitre de récit d'*HE* (V, 23, § 7). Bède a-t-il antédaté l'achèvement de son *HE* pour ne pas avoir à signaler la déposition du roi Ceolwulf ? Supposition ingénieuse mais peu compatible avec l'honnêteté de Bède qui jamais ne cache les incessants retournements de l'Histoire.

Signalons enfin les continuations annalistiques de l'*HE* : les années 733 et 734 (Bède est mort en 735) pour les manuscrits de la recension *c*, années jusqu'en 736 dans le manuscrit Moore.

3. Insertions entre les lignes ou dans les marges

Dans le manuscrit de Léningrad/St-Pétersbourg (f. 85r) une glose interlinéaire précise le nom du comte qui vendit à Colman une parcelle sur l'île Magéo pour qu'il y fonde un monastère, « Enda de la tribu d'Endi » – ce qui hélas ne nous éclaire pas mais la glose a pu être ajoutée à l'initiative de Bède lui-même, ce qui confirmerait son intérêt pour l'Irlande.

Plus célèbre est l'ajout d'une version vieil-anglaise de l'*Hymne de Cædmon* donné en traduction latine par Bède par souci d'homogénéité. La version northumbrienne figure tout à la fin de l'*HE* dans le manuscrit Moore (f. 128v) et en bas de page dans le manuscrit de St-Pétersbourg (f. 107r). Bède a peut-être prié le scribe de son propre exemplaire, ancêtre perdu de nos deux manuscrits-sources, d'ajouter la version originale. Bède ne dédaignait nullement les langues vernaculaires.

Conclusion. L'*HE* n'est pas une œuvre fermée, figée. Elle ne refuse pas les insertions, elle-même issue d'une méthode (judicieuse) d'accrétions. On pourrait la comparer à un travail sur la Toile. Bède se veut avant tout éducateur, transmetteur de savoir, *lareow*.